

Geneviève? Pourquoi lui-même ne lui avait-il pas renvoyé la sienne?

Elle se promena dans le parc. Elle alla s'asseoir au pied de cette petite fontaine où une nuit elle était apparue à Hyacinthe, une nuit où elle avait voulu voir d'un peu plus près le bonheur d'Octave et de Geneviève.

A son réveil, Violette avait demandé M. Rossignol; mais l'intendant était parti pour Paris, appelé par les gens de loi, pour le procès de la succession Parisis.

— Si Hyacinthe était là, dit Violette, elle me consolerait.

Elle envoya tout de suite un messenger à Dijon avec un petit mot très tendre où elle priait la jeune femme de venir passer quelques jours avec elle.

Elle ne doutait pas que Hyacinthe n'obtînt cette grâce de son mari, d'autant qu'elle savait bien que l'amoureux était plus amoureux de l'éloquence que de sa femme. Hyacinthe, tout heureuse qu'elle fût, lui avait dit avec sa gaieté spirituelle : « Mon mari ne m'aimera bien que quand il aura plaidé pour moi ou contre moi. »

Le messenger — c'était Montal, l'homme à la lampe — revint de Dijon avec un air désorienté.

— Madame Lacombe, ci-devant mademoiselle Hyacinthe, l'amie de la duchesse, votre amie, mademoiselle, est séparée d'avec son mari.

— Comment, séparée! s'écria Violette qui ne voulait pas croire.

— Oh! sans bruit et sans scandale. Elle s'en est tout simplement allée avec un amoureux.

— C'est impossible.

— Ah! madame, que de choses impossibles je vois tous les jours! Ce n'est pas pour dire, mais quand on fréquente les morts en même temps que les vivants, on ne s'étonne plus de rien.

— Voyons, Montal, est-ce que vous croyez aux revenants?

— Si j'y crois, madame! J'y crois à ce point que je finirai un jour par ne plus vouloir être l'homme à la lampe.

— Expliquez-vous.

— Vous savez, madame, les visions ne s'expliquent pas. Ce qui est certain, c'est que je suis le plus brave qui soit au château. Dites

un peu à Etienne ou au jardinier de faire le service de la chapelle. Vous verrez ce qu'ils vous répondront.

— Cet idiot-là, pensa Violette, me troublerait l'esprit si je l'écoutais plus longtemps.

Et elle reprit tout haut :

— Ne parlons plus de cela. Que vous a-t-on dit à Dijon ?

— Primo, M. Lacombe est parti pour Paris, sans doute pour courir après sa femme. Secundo, on m'a conté qu'un beau monsieur inconnu à Dijon avait appelé un soir la dame et que, séance tenante, il s'était enfui avec elle.

Violette se demandait comment il était possible que cette adorable Hyacinthe, née pour toutes les vertus, se fût laissé prendre comme cela.

L'homme à la lampe s'éloignait après avoir salué.

— Montal, encore un mot. Est-ce que vous êtes fou pour vous imaginer que les morts sortent de leurs tombeaux ?

— Oui, madame, je suis assez fou pour m'imaginer cela.

— C'est quand vous trouvez la lampe éteinte que vous avez des visions ?

— Non, madame, ce n'est pas du côté des morts que je vois des figures de l'autre monde, c'est du côté des vivants.

— Et quelles sont ces figures-là ?

— Monsieur le duc de Paris, pour ne pas aller plus loin.

— Lequel ? Ce n'est pas Octave, j'imagine ?

— Si, madame, c'est celui-là.

— Et où l'avez-vous vu ? Et quand l'avez-vous vu ?

— Tenez, madame, croyez-moi si vous voulez, faites comme les autres qui se moquent de moi ; mais dans le mois de novembre, j'avais un mal de dents qui me rendait fou. Je couche là-bas dans une mansarde de l'aile droite. Il était bien une heure du matin ; je me promenais dans ma chambre ; tout à coup je vois passer devant le parterre une ombre noire. Les chiens hurlaient. Voilà le terre-neuve qui accourt. Je croyais qu'il allait dévorer le fantôme, mais pas du tout ; c'était sans doute de vieilles connaissances ; on s'est embrassé comme des amis et on a disparu

ensemble. Je voulais descendre et appeler, mais j'avais peur et je me recouchai. Une heure après, nouvelle rage de dents. Je me remets à la fenêtre. En voilà bien d'une autre ! Je vois passer une lumière au premier étage du château. Cette fois mon devoir me donne du courage. Je descends des mansardes dans la bibliothèque ; je connais bien tout le dédale ; je traverse la salle d'armes, je suis le grand corridor, je me perds, je me retrouve ; j'entends un bruit de pas, je respire une odeur de cigare. J'étais à la porte de la chambre du duc de Parisis. C'était lui à n'en pas douter. Je prends mes jambes à mon cou pour retrouver mon lit et m'y cacher dans mon épouvante.

— Quoi ! vous n'avez pas eu le courage de demander qui était là ?

L'homme à la lampe regarda Violette d'un air surpris.

— Je voudrais bien vous y voir, madame ! Je ne suis pas déjà pas très hardi pour parler aux vivants, mais oser parler aux morts ! J'aimerais mieux donner ma démission. Mais, en attendant, il est temps d'aller mettre de l'huile dans ma lampe.

Quand Violette fut seule, elle pensa que cet homme avait eu un songe comme elle-même. Toutefois elle était plus troublée encore. Elle se demanda comment elle pourrait passer tout un mois à Parisis sans une amie. Elle envoya une dépêche télégraphique à mademoiselle de Saint-Réal qui lui répondit le soir qu'elle viendrait dans quatre jours.

Il n'y avait donc plus que quatre nuits à passer, mais c'était quatre abîmes de ténèbres.

Elle se rappela alors la jeune étrangère qui était venue si mystérieusement habiter la Roche-l'Épine, cette châtellenie si longtemps abandonnée par la famille de la Chastaigneraye. Elle voulut y aller le jour même.

Toute l'écurie du duc de Parisis avait été vendue au duc de Hamilton pour lord Sommerson. Il n'y avait plus au château que deux chevaux pour le service de l'intendant, mais les chevaux étaient toujours au service de sa fille, qui habitait à trois lieues de là. Il n'y avait donc pas moyen de se faire conduire à la Roche-l'Épine, à moins d'y aller à âne.

Ce fut ce que fit Violette dans son impatience. Elle fut très gracieusement accueillie

par l'étrangère; mais elle eut beau faire, elle ne put obtenir un seul mot ni d'elle ni de sa suivante. C'étaient deux énigmes. On lui offrit du lait, du vin, des biscuits; on lui montra quelques tableaux de chasse et on la reconduisit à son âne. Ce fut tout.

Elle s'en revint en admiration de la beauté douce et grave de la jeune fille, se promettant bien de savoir enfin pourquoi elle était là.

Violette dîna tristement. Il lui semblait que c'était le dîner des morts dans le silence du tombeau.

Vers onze heures, à peine fut-elle endormie, qu'elle retomba dans le même rêve. C'était toujours Octave qui lui redemandait sa bague, cette fois impérieusement.

Le lendemain, seconde visite du curé. Il lui conseilla de se confesser et de communier. Violette obéit. C'était le matin, le curé avait déjà dit sa messe de huit heures, mais il offrit de dire une seconde messe pour la communion.

Violette se confessa et communia. Mais elle ne se délivra pas de l'obsession d'Octave. Il était là, toujours là, qui lui disait : « Je souffre parce que cette bague que je ne puis briser

est un anneau fatal qui attache mon âme à mon corps. »

— Dites-moi, monsieur le curé, dit Violette après la messe, serait-ce donc une violation des tombeaux que d'ouvrir celui de M. de Paris, pour lui remettre pieusement dans la main cette bague qui est devenue mon supplice ?

— Oui, madame, ce serait une violation des tombeaux. La mort est séparée de la vie par l'abîme de l'infini, l'ange de la mort vous frapperait de sa vengeance. C'est la sentinelle avancée de Dieu lui-même.

Violette pensait pourtant que ce n'était pas là un sacrilège de consoler les morts.

— Tout ce que vous pouvez faire, reprit le curé, c'est d'aller déposer cette bague sur le tombeau. Si vous voulez, je vous accompagnerai et nous prierons ensemble pour le repos de cette âme en peine.

Violette fit un signe affirmatif. Elle dit à l'homme à la lampe qu'elle allait descendre dans la crypte.

Cinq minutes après, elle précédait le prêtre dans la chapelle où elle commença à prier.

Ce fut avec une terrible émotion qu'elle

descendit l'escalier en spirale de la crypte. Quoique Montal la précédât avec un chandelier d'argent à deux branches pris tout allumé sur l'autel de la chapelle, quoiqu'elle fût suivie du curé de Paris, il lui semblait qu'elle n'aurait pas la force de remonter et qu'elle allait s'abîmer au milieu des tombeaux.

Le candélabre tremblait dans la main de Montal, ce qui faisait vaciller la lumière.

Violette n'était venue là qu'une fois, le jour de l'enterrement du duc et de la duchesse, quand Monjoyeux et le prince Bleu lui avaient rappelé la légende: *L'amour donnera la mort aux Parisis. L'amour des Parisis donnera la mort.*

Il ne fallut pourtant pas montrer à Violette le tombeau d'Octave. Elle y alla tout droit et y posa les deux mains en tombant agenouillée.

Les couronnes de roses blanches qu'y avait mises mademoiselle Hyacinthe n'étaient pas encore tombées en poussière, mais le velours du tombeau avait été presque tout dévoré par les rats.

— Voyez, dit l'homme à la lampe, ces co-

quins de rats ne respectent rien. Ah! ils n'ont pas peur des morts, ceux-là! Savez-vous pourquoi ils ont ravagé ce tombeau? C'est pour faire un nid à leurs petits. Je vous montrerai cela tout à l'heure. J'ai beau leur faire la chasse, ils sont plus obstinés que moi.

Violette était indignée. Elle ne pouvait pardonner aux rats de venir ainsi profaner la majesté de la mort.

— C'est étonnant, dit le curé, par où viennent-ils donc? car enfin cette crypte est revêtue en marbre jointillé de ciment romain!

— Ah! oui, mais savez-vous, monsieur le curé? Un rat passe par le trou d'une aiguille. J'ai appelé trois ou quatre fois les maçons, j'ai mis des pièges. Si j'osais, j'enfermerais ici un chien terrier.

— Il faut faire cela, dit Violette, j'aime bien mieux pour Octave et pour Geneviève la compagnie d'un chien terrier que la compagnie des rats.

— C'est vrai, dit l'homme à la lampe, mais le chien mourrait de peur et serait mangé par les rats.

Violette avait pieusement déposé sa bague

sur le tombeau, près des couronnes fanées.

Elle se releva, elle fit une seconde fois le signe de la croix et elle s'inclina sur le tombeau de Geneviève en éclatant en sanglots.

Le curé de Parisis l'entraîna vers l'escalier.

— Voyons, madame, du courage, il ne faut pas trop pleurer les morts.

Quand Violette se retrouva dans le parc, elle se sentit mieux. Elle remercia le curé et lui dit :

— Je n'aurai plus peur.

IX

Le jeu de la mort

Violette ne pouvait fuir l'obsession d'Octave, elle le voyait la nuit, elle le voyait le jour.

Par un soleil resplendissant, elle traversa la salle d'armes qui s'ouvrait sur le parc par une porte formée d'une glace sans tain roulant sur un petit chemin de fer.

Comme elle essayait de l'ouvrir, elle vit se jouer dans la lumière, sur un sombre massif, la figure du duc de Parisis. Elle tressaillit et recula d'un pas. C'était bien lui. C'était si bien lui qu'elle reconnut dans son sein la marque d'une balle. La nuit elle se fût enfuie, mais